

## Le mystère du hasard

Marc Sévigny

Number 18, April–May 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20299ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

### ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

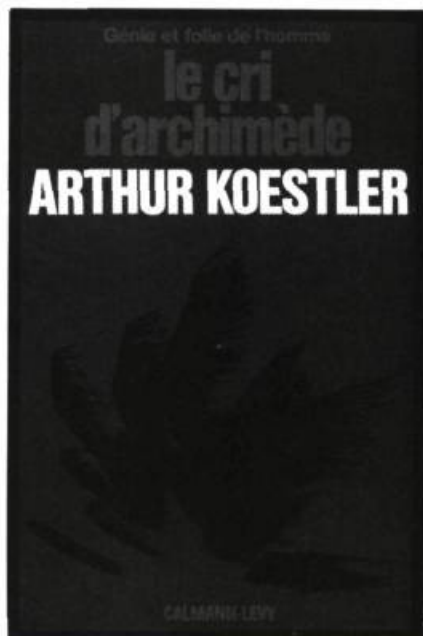
Sévigny, M. (1985). Le mystère du hasard. *Nuit blanche, le magazine du livre*, (18), 34–36.

# ARTHUR KOESTLER

## Le mystère du hasard

On connaît surtout Arthur Koestler le romancier *Le zéro et l'infini*, *Spartacus...*, mais Koestler a également été un essayiste fascinant qui s'est intéressé autant à la création et à la découverte *Le cri d'Archimède* qu'à la parapsychologie et au hasard *Le hasard et l'infini*, *Les racines du hasard*. Marc Sévigny s'est penché sur ce Koestler qui pointe du doigt les limites de nos connaissances sur le hasard et les coïncidences.

**L**es coïncidences, tout comme les phénomènes paranormaux qu'étudie la parapsychologie, suscitent à la fois la même fascination et la même méfiance. En effet, le sujet comporte des aspects rebutants pour l'analyse rationnelle et les quelques recherches sérieuses sur les côtés inexplicables du hasard n'ont pu aboutir à des théories complètes et acceptables. La seule qui soit encore reconnue aujourd'hui est la théorie des probabilités, avec la loi des grands nombres qui stipule que sur un nombre suffisamment grand d'événements, même l'improbable peut se produire. Cette loi, qui sert notamment pour les prévisions des compagnies d'assurances et des économistes, est fondée sur un principe ordonnateur du hasard qui donne une certaine crédibilité aux statistiques. Personne ne



sait au juste pourquoi, ni comment fonctionne ce principe, mais il fonctionne!

Vers la fin de sa vie, l'écrivain Arthur Koestler a pris le risque de s'aventurer sur les terrains glissants du hasard et de la parapsychologie. Il pouvait cependant se reconforter à l'idée d'avoir été précédé par toute une brochette de prix Nobel qui se sont intéressés de près ou de loin à la recherche psychique. Cette curiosité de la part d'éminents scientifiques pour des sujets jugés ésotériques s'explique mieux à la lumière des découvertes de la physique depuis le début du XIXe siècle, où l'on trouve de plus en plus de paradoxes défiant le matérialisme classique. Dans *Le hasard et l'infini*, Koestler résume cette situation comme suit: «Au cours de ces premières décennies enchantées du siècle, Einstein, de Broglie et Schrödinger dématérialisèrent à eux trois la matière (...); Heisenberg remplaça le déterminisme par le principe d'indé-

termination, et la causalité par la probabilité. Dirac postula l'existence de trous dans l'espace remplis d'électrons de masse négative. Thompson fit passer une seule particule par deux trous à la fois dans un écran. On observa des photons, c'est-à-dire des paquets de lumière dépourvus de masse, Feynman fit, quant à lui, reculer des électrons dans le temps sur ses diagrammes (...).»

Nous n'avons ici qu'une petite idée de l'univers surréaliste qui occupe aujourd'hui les physiciens nucléaires; parmi ceux-là, les plus audacieux n'hésitent pas à décrire l'univers comme un réseau de relations immatérielles, voire de nature psychique. Dans les circonstances, Arthur Koestler considérait qu'il pouvait aborder le domaine du paranormal en toute quiétude, sans craindre de passer pour un hérétique auprès de ses amis scientifiques.

### M. de Fontgibu et le plum-pudding

Dans *Les racines du hasard*, puis dans *Le hasard de l'infini*, Koestler s'attache particulièrement au phénomène déroutant des coïncidences qui se produisent dans la vie de tous les individus. De fait, les coïncidences arrivent à tout le monde, n'importe où, n'importe quand, n'importe comment. Certaines d'entre elles sont si banales qu'on n'y prête guère d'attention, d'autres si extraordinaires qu'on demeure longtemps sous leur charme, celles-ci donnant lieu parfois à de brusques conversions religieuses. Elles font partie de ces «souvenirs de l'inexplicable» qu'on aime se raconter le soir entre amis avec des frissons dans le dos.

Il existe toutes sortes de coïncidences. Les habitués des bibliothèques connaissent bien «l'ange du hasard» qui de temps en temps leur

apporte un précieux secours dans leurs recherches, aidant à de nombreuses découvertes «fortuites». Les rencontres improbables, de type «le monde est petit», sont aussi monnaie courante. Les coïncidences surviennent souvent en série, justifiant l'adage du «jamais deux sans trois», et l'on assiste parfois à des chaînes de hasards qui s'échelonnent sur plusieurs années, comme en témoigne la désormais célèbre anecdote de M. de Fontgibu et du plum-pudding.

«Un certain Deschamps, quand il était petit garçon à Orléans, avait reçu des mains de M. de Fontgibu une tranche de plum-pudding qui lui laissa une impression inoubliable. Devenu jeune homme, il s'assit un jour dans un restaurant parisien, vit au menu du plum-pudding et se hâta d'en commander. Hélas, on venait de servir la dernière portion à un monsieur, que le garçon désigna discrètement: M. de Fontgibu, que Deschamps n'avait jamais revu depuis son enfance. Le temps passa, et Deschamps se trouva invité un soir chez une dame qui annonça que l'on aurait au dessert un met exotique: du plum-pudding. Deschamps en profita pour raconter sa petite histoire, en ajoutant pour finir: «Et maintenant, il ne nous manque plus que M. de Fontgibu». À l'instant même, la porte s'ouvrit, et l'on vit entrer un vieillard frêle et confus, bredouillant des excuses. C'était M. de Fontgibu, invité à dîner ailleurs, et qui s'était trompé d'adresse» (\*).

## Sérialité et synchronicité

En la personne du biologiste autrichien Paul Kammerer, Arthur Koestler a découvert un personnage sympathique et original, mais surtout un inlassable collectionneur de coïncidences. Celui-ci, pendant vingt ans, en a répertorié et classé des centaines, la plupart puisées dans les banalités de la vie quotidienne. Il a procédé avec la méticulosité du scientifique, définissant ses séries de coïncidences par catégories, ordres et paramètres. Pour ne mentionner que la plus spectaculaire, voici un cas comptant six attributs communs, ou paramètres. En 1915, deux soldats sont admis séparément dans un hôpi-

tal militaire (1); l'un comme l'autre a dix-neuf ans (2), souffre de pneumonie (3), est né en Silésie (4), est volontaire dans le train des équipages (5) et tous deux s'appellent Franz Richter! (6)

Kammerer croyait que les coïncidences n'étaient que les pointes d'un iceberg dont les implications sur le plan scientifique pouvaient



Fernand Knopff: Le silence, 1890

*«Il s'agit de choses dont on ne parle qu'à voix basse de peur de les exposer à des ricanements sans réflexion. J'ai constaté très souvent avec surprise combien de gens ont eu des expériences de ce genre et combien ils chérissent leurs souvenirs de l'inexplicable».*

C.G. Jung

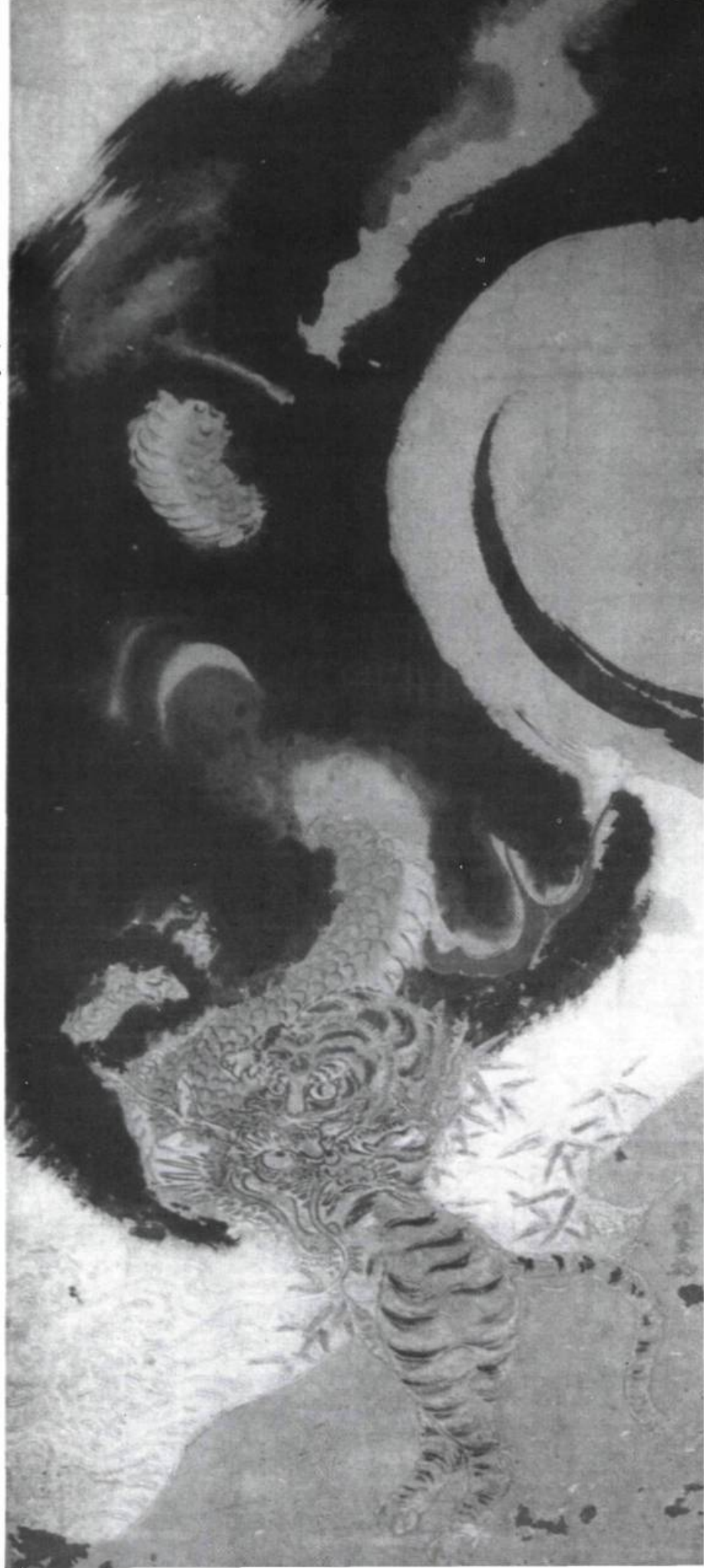
être considérables. Partant de sa «loi de sérialité», il a postulé l'existence d'un principe universel tendant à l'unité, une force d'attraction comparable à la gravitation, qui relie par affinité et ressemblance, indépendamment de la substance, de la forme, de la fonction ou du symbolisme de cette ressemblance. Koest-

ler, qui a consacré un livre à Kammerer (*L'étreinte du crapaud*), note qu'Albert Einstein, ayant pris connaissance du travail de ce dernier sur les coïncidences, le jugea «original et nullement absurde».

S'appuyant également sur les recherches de Kammerer, C.G. Jung a choisi de porter son attention sur les coïncidences dites «signifiantes» en opposition aux successions chanceuses (la répétition d'un numéro gagnant par exemple). Il associe les coïncidences improbables à des états psychiques particuliers, fondés en quelque sorte sur une prédisposition inconsciente. La vie de Jung, de même que son expérience clinique, lui ont fourni de nombreux exemples de coïncidences inexplicables. L'exemple le plus souvent cité est celui du scarabée venant cogner à la vitre du bureau de Jung au moment où une patiente lui raconte un rêve dans lequel quelqu'un lui remet un scarabée d'or.

À partir d'exemples semblables, Jung développe une théorie qui vise à donner une explication «psychique» aux coïncidences signifiantes, en soutenant qu'elles se produisent généralement dans des situations individuelles critiques où intervient alors un processus inconscient. Ce processus, indépendamment des contraintes de temps et d'espace, pourrait à la limite influencer sur des événements extérieurs et vice-versa, ou encore permettre des précognitions surprenantes. Cette vision des choses, apparemment invoyable, trouve cependant un écho dans les expériences de perception extrasensorielle et dans les récentes découvertes en microphysique.

D'ailleurs, un physicien du nom de Wolfgang Pauli collabora avec Jung à l'élaboration d'un principe de connexion a-causal qui serait complémentaire aux lois de causalité régissant le monde connu. Il est intéressant de savoir que Pauli a été le premier à découvrir l'existence des neutrinos, ces particules «extraterrestres» qui ne répondent à aucune règle de physique traditionnelle et qui pourtant nous traversent par milliards à chaque seconde. Cette découverte a soulevé par la suite nombre d'hypothèses au sujet de mystérieuses ondes/particules pou-



vant servir de véhicules pour la télépathie ou la manipulation d'objets à distance. Jusqu'ici rien de ce genre n'a été prouvé de façon irréfutable.

## La voie de l'unité ■

Comme Jung, Koestler a tenté d'établir des liens entre les découvertes de la microphysique et celles de la parapsychologie, mais il se garde bien de marier trop vite les deux domaines. Il est vrai cependant que pour rendre compte des comportements bizarres des constituants de l'atome, les physiciens jonglent avec un facteur «psi» très proche de celui des parapsychologues.

L'étude du hasard révèle néanmoins un arrière-plan intrigant, avec une force qui tend à l'unité et qu'on retrouve au coeur même de la théorie de la probabilité. Cette force évoque des conceptions anciennes de nature mystique ou philosophique, qu'il s'agisse du flux universel du Tao, de l'harmonie en toutes choses des penseurs grecs ou de l'unité fondamentale des alchimistes. Globalement, Koestler s'est contenté de souligner ces faits en pointant du doigt les limites de nos connaissances, non seulement en ce qui concerne le hasard, mais les fondements mêmes de l'univers. Ainsi, il espérait contribuer à l'enfoncement des tabous encore tenaces dans les milieux scientifiques en ce qui a trait à la parapsychologie ou à d'éventuelles recherches sur les coïncidences. Reste à savoir jusqu'à quel point il a été pris au sérieux dans cette démarche. ■

Marc Sévigny

### Pour en savoir plus:

*Les racines du hasard*, Calmann-Lévy, Paris, 1972.

*L'étreinte du crapaud* (cf. l'Annexe 1 sur la loi de sérialité), Calmann-Lévy, 1971.

*Le hasard et l'infini* (en collaboration), Tchou, coll. Psi, 1977.

C.G. Jung, «Synchronicity: an Acausal Connecting Principle», dans *Structure and Dynamics of the Psyche*, Collected Works, vol. VIII.

«Et si les hasards n'étaient pas des hasards», de Jacques Deschambault, dans *Châtelaine*, juillet 1983, p. 49.

(\*) Il s'agit d'une histoire véridique relatée par l'astronome Camille Flammarion et qu'Arthur Koestler cite dans *L'étreinte du crapaud*, Annexe 1, p. 189.